

la belle entrée ; la *Fleur de blé*, le second prix du jeu ; la *Groupe de raisin* le prix du blason (1). L'association, supprimée lors de l'invasion française, se reforma quelques années après et eut une courte époque de splendeur. Elle subsiste encore aujourd'hui, et elle a conservé son théâtre, sans y donner pourtant de représentations.

S'il est vrai que, en Belgique, il y avait des Chambres non seulement dans toutes les villes mais aussi dans presque tous les villages ; si de plus, comme on peut le supposer, il en existait un nombre considérable en France et en d'autres pays, il deviendrait facile, moyennant des recherches moins incomplètes que les nôtres, d'ajouter bien des pages à cet article. On ajouterait d'abord à la liste la chambre de la ville d'Ypres, la "gilde princière," comme on l'appelait au dix-septième siècle, et qui fut choisie, en 1640, de préférence à toutes les autres, pour jouer la *Sainte Vierge et martyre Dimpna*, de Jean Bellet (2). On nommerait sans doute encore beaucoup d'autres confréries dramatiques célèbres en leur temps, et intéressantes pour nous à cause de leur patronne, mais c'est le sort de toute œuvre humaine de n'être encore qu'une ébauche même quand elle semble achevée, et nous n'avons pu échapper à cette loi générale.

II. LES CONFRÉRIES DE PIÉTÉ.

Il faudrait peut-être faire entrer sous ce titre un bon nombre, sinon la presque totalité des corporations dont nous avons parlé jusqu'ici, puisque chacune d'elles se doublait à peu près toujours d'une association pieuse. Nous avons signalé ce fait en particulier pour la Chambre d'Enghein. Il est possible aussi que plusieurs des confréries que nous allons maintenant passer en revue aient été en même temps des métiers, et le lecteur nous pardonnera si, sur ce point de détail comme sur tant d'autres, nos données historiques sont insuffisantes.

L'ancienneté est encore ici la question capitale, et à ce point de vue, la confrérie de Gand serait la toute première. L'époque qu'on assigne à sa fondation est si lointaine que nous la donnons sous toutes réserves, n'osant pas nous-même la proposer comme tout à fait certaine. Nos lecteurs pourtant restent libres de pareils scrupules, et ils peuvent prendre à la lettre ce que nous allons traduire pour eux d'un opuscule flamand publié, il y a une trentaine d'années, sur cette confrérie :

(1) Alph. Wauters, *Hist. des environs de Bruxelles* (3 in-8°, Brux., 1855), t. II, p. 469.

(2) Alph. Vandenoëreboom, *Ypriana : notices, études, notes et documents* (7 in-8°, Bruges, 1878), t. V, p. 132.